

Le bonheur, un idéal qui rend malheureux?

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Le philosophe allemand Wilhelm Schmid vient de publier un essai intitulé *Le Bonheur*. Alors que le sujet de philosophie proposé aux élèves de terminale S est «Vivons-nous pour être heureux ?», FigaroVox lui a demandé sa définition du bonheur.

FigaroVox. - Votre livre s'intitule *Le Bonheur*. Comment définiriez-vous celui-ci? Existe-t-il vraiment?

Wilhelm Schmid. - Il existe trois types de bonheur. Il y a tout d'abord le bonheur fortuit qui doit beaucoup au hasard, à la bonne fortune et qui joue un rôle notable tout au long de la vie. Des événements favorables vous arrivent de manière imprévue. L'ouverture d'esprit peut donner des ailes au hasard favorable, lui donner une chance, même s'il reste impossible de disposer de lui.

Un deuxième type de bonheur a toutefois une signification encore supérieure pour l'homme moderne: le bonheur du bien-être. Dans le monde contemporain, quand les gens cherchent le bonheur, ils entendent le plus souvent par là une volonté de se sentir bien, de s'amuser, de faire des expériences agréables, de ressentir des envies et des plaisirs, d'avoir du succès, bref: de vivre tout ce qui est considéré comme positif. La société moderne de l'amusement eût été parfaitement impensable sans quête du bonheur entendue dans ce sens. Non qu'il puisse être répréhensible d'éprouver des plaisirs et d'être libéré de ses douleurs. Le problème est que ce genre de bonheur ne dure jamais longtemps. Il a son temps, le «bon temps» d'un bonheur, il réserve des instants heureux pour lesquels l'individu doit se garder ouvert. Une tasse de café qui sent bon et a bon goût est un moment de bonheur de ce type. Ce bonheur a sa signification. Il est judicieux d'en faire usage.

Mais seul l'art de vivre philosophique est capable d'éviter à un homme de résumer toute sa vie à un unique bonheur de bien-être. Il le prépare en temps utile au fait qu'il y aura d'autres temps, que tout ne peut pas être à tout moment empli de plaisir et que l'on ne parvient jamais à être totalement libéré de la douleur physique et psychique. Lorsqu'on a compris cela, on peut rechercher un bonheur plus durable que j'appelle bonheur de la plénitude et qui passe par la quête de sens.

Un indice du bonheur national brut a été créé par l'ONU. Le bonheur peut-il se mesurer? A-t-il la même signification dans tous les pays?

Le bonheur ne peut évidemment pas se mesurer de manière générale, d'autant plus qu'il est très subjectif et que ses représentations varient selon les cultures. Par exemple, dans le bouddhisme, le bonheur signifie être en accord avec son destin, alors que dans la culture moderne occidentale la recherche du bonheur implique au contraire de corriger son destin. Ces deux visions du bonheur sont tellement contradictoires qu'on ne peut pas les comparer.

Dès le 1er siècle après J.-C., Sénèque écrit: «Tous les hommes recherchent le bonheur.» Le bonheur est-il revendiqué depuis toujours, ou sa quête effrénée est-elle symptomatique de notre époque?

Les gens ont toujours cherché le bonheur, mais pas toujours avec la même intensité. L'époque contemporaine se caractérise par la recherche immédiate et permanente du bonheur par le bien-être, notamment dans les relations amoureuses. Malheureusement, cet état de bonheur permanent est impossible à atteindre. Les gens sont donc déçus et se séparent. Les gens modernes ne sont pas préparés aux périodes ordinaires de la vie, ils ont du mal à affronter les périodes tristes, grises, quotidiennes dans lesquelles le plaisir doit retrouver des forces. L'un des problèmes du bonheur de bien-être est l'excès dans l'attitude d'attente: plus l'espoir d'une vie «positive» est grand, plus il devient difficile de vivre avec une réalité négative. L'autre problème que pose le bonheur du bien-être est la minimisation de la douleur qui débouche sur une tentative visant à l'éliminer: les douleurs

doivent disparaître de la vie humaine. Vouloir les évacuer peut cependant mener non seulement à la perte de l'expérience du contraste qui, seule, rend le plaisir sensible, mais aussi à la perte totale des points de repères dans l'existence.

Les guides du bien-être se multiplient et le thème du bonheur est devenu un véritable marronnier dans les médias. Être heureux est-il devenu une injonction morale? Peut-on parler de tyrannie du bonheur?

Oui, on peut effectivement parler de tyrannie du bonheur. La plupart des thèses et articles sur le bonheur ne précisent pas qu'il ne peut être présent tout le temps. Ils taisent qu'il est également possible de rencontrer le malheur dans le bonheur. Dans l'ère moderne, le manque de bonheur n'est pensable que comme une sorte de maladie qui doit être soignée par tous les moyens sous peine de mort, avant tout de mort sociale, car personne ne veut avoir autour de soi des gens qui «n'ont pas la pêche». Il est toutefois possible que cette conception du bonheur rende justement malheureux, voire malade. Les gens peuvent tomber malades en raison de concepts qui fixent à l'existence des normes tellement élevées que la vie, face à elles, est condamnée à l'échec. La notion moderne de bonheur est l'une de ces normes qui poussent systématiquement les gens dans le malheur.

Dans le rapport sur le classement du «bonheur» par pays, il est précisé que les plus heureux gagnent plus d'argent. L'obsession du bonheur est-elle liée au fonctionnement de l'économie? Sans verser dans la théorie du complot, celle-ci est-elle entretenue volontairement pour nourrir la société de consommation?

Je ne suis pas contre la recherche du bonheur dans la consommation. Mais pourquoi oublier les gens malheureux? Eux aussi ont besoin de produire. C'est également bon pour l'économie.

Très longtemps, le bonheur a été proscrit et la foi voulait qu'il ne puisse être trouvé que dans l'au-delà. La recherche du bonheur durant son existence n'est-elle pas un progrès malgré tout?

D'une certaine manière, la représentation du bonheur comme bien-être vient de la représentation du paradis où les gens sont censés être totalement heureux dans l'éternité. L'«individu moderne» voudrait le paradis sur terre «tout de suite et maintenant». Cela ne fonctionne pas comme ça. Le paradis est toujours dans l'au-delà, jamais ici.

<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/06/16/31003-20140616ARTFIG00182-le-bohneur-un-ideal-qui-rend-malheureux.php>